LA PROPAGANDE DU F.L.N. (1)
PENDANT LA GUERRE DE LIBERATION NA-
TIONALE

Par Zahir IHADDADEN, Université d'Alger

Cet exposé revêt certainement un caractère schématique. Il met en évidence les aspects positifs et occulte les aspects négatifs. Faut-il parler de ces derniers aspects? La réponse est naturellement qu'il faut en parler. Le F.L.N. a connu de nombreuses crises dont quelques unes assez importantes. On peut citer les principales: La mort de certains responsables comme BEN BOULAID, ABANE, AMIROUCHE, HAOUES, ALI MELLAH; l'affaire de l'épuration de la Wilaya-III connue sous le nom de la Bleuïte, l'affaire ADJOUL ADJOUL dans la Wilaya I; l'affaire LAMOURI connus sous le nom du "Complot des colonels" en Tunisie, l'affaire LARBAOUI ET ARAB dans la Wilaya V, l'affaire SI ZOUBIR au Maroc, l'affaire Lamine DEBAGHINE au Caire, l'affaire Abd-El-Hai en Tunisie, l'affaire SI SALAH de la Wilaya IV, le conflit Etat-Major - G.P.R.A., etc.

Toutes ces affaires ont été des crises qui ont secoué les structures du F.L.N. et qui méritent d'être analysées et développées. Cependant, il y a deux remarques à faire à ce sujet:

1/ Aucune de ces crises n'a pu déstabiliser le F.L.N.; aucune n'a pu constituer un handicap sérieux dans sa marche vers l'indépendance. Historiquement, le F.L.N. est un succès; il a réalisé l'objectif pour lequel il a été créé. Le phénomène est beaucoup plus important dans cet aspect positif que dans son aspect négatif/

(1) Communication faite au cours du colloque "la guerre d'Algérie et les Algériens" organisé les 26 et 27 mars 1996 par l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) du CNRS à Paris.

2/ La propagande du F.L.N. n'a jamais évoqué ces crises. Pas de tracts, pas d'articles dans la presse du F.L.N.; la crise, quand elle éclate, est automatiquement circonscrite, géographiquement et humainement. L'affaire SI SALAH n'a pas dépassé le cadre de l'état-major de la Wilaya IV; l'affaire SI ZOUBIR n'est pas sortie des frontières algéro-marocaines; l'affaire ABANE est restée l'affaire du CCE et de certains militants qui étaient en contact avec ABANE Ramdane.

Il est évident que le F.L.N. s'ingéniait à entourer ses crises par le silence: la discipline de ses militants l'a beaucoup aidé. La propagande du F.L.N. a rompu le silence dans deux cas: celui de Melouza, en attribuant la responsabilité aux "colonialistes français" et la mort de ABANE Ramdane, en l'attribuant aux suites des blessures subies au cours d'un accrochage à l'intérieur de l'Algérie.

Le silence a fait que ces crises n'ont connu leur dimension nationale qu'une fois l'indépendance acquise. Le peuple les a ignorées jusqu'à la fin de la guerre. On peut simplement regretter aujourd'hui que certains responsables en Algérie continuent encore à vouloir perpétuer le silence.

Leur évocation ne peut que renforcer l'épopée historique du F.L.N. Dans un exposé sur la propagande du F.L.N., le plus important est de relater ce qu'elle a fait et non ce qu'elle n'a pas fait.

Peut-on définir la propagande du F.L.N.? Certainement oui! Dans un paragraphe de la plate-forme du congrès de la Soummam; adoptée comme on le sait le 20 août 1956, presque deux années après le début de la révolution, on lit ceci: "... la propagande n'est pas l'agitation qui se caractérise par la violence verbale, souvent stérile et sans lendemain. En ce moment où le peuple algérien est mûr pour l'action armée positive et féconde, le langage du F.L.N. doit traduire sa maturité en prenant la forme sérieuse, mesurée et nuancée, sans manquer pour cela de la fermeté, de la franchise et de la flamme révolutionnaire". Ainsi, le F.L.N. distingue bien la propagande de l'agitation; il adopte la forme mesurée et nuancée, ce qui nous éloigne quelque peu de la définition marxiste de la propagande; Lénine disait: "Le principal c'est l'agitation et la propagande dans toutes les couches du peuple". Par ailleurs, en préférant la forme mesurée et nuancée, les rédacteurs de la plate-forme ont-ils voulu se distinguer des théoriciens de la propagande moderne? En réalité, le F.L.N., en 1956, avait déjà réalisé son premier objectif: il n'avait plus besoin de pratiquer l'agitation. La nature de la guerre lui imposait la prudence et la discrétion et sa propagande devait revêtir des caractéristiques propres. Quelles sont-elles? Dans un premier point,

nous essayerons d'y répondre, ensuite, nous essayerons de voir comment cette propagande s'est déployée pour réaliser ses objectifs.

I - LES CARACTERISTIQUES DE LA PROPAGANDE DU F.L.N.

Sans être exhaustif, on peut énumérer les principales caractéristiques de la propagande du F.L.N. Elle est l'héritière de la propagande du PPA-MTLD; elle repose sur une base idéologique nationaliste; elle est pragmatique et réaliste; ses moyens sont limités; son objectif est la libération du pays, c'est à dire l'indépendance de l'Algérie; elle est destinée à un public varié et complexe. Cette énumération rapide nécessite de brefs commentaires.

1° La première caractéristique: Héritière du PPA-MTLD: Il est admis actuellement et largement prouvé que tous les militants, aussi bien les responsables, c'est à dire les vingt et un (21) qu'on appelle les historiques, que tous les autres qui ont participé à l'action du 1er novembre 1954 et dont le nombre, non déterminé mais qui dépasse certainement les 2.000, sont tous issus du P.P.A. La plupart militait déjà au sein de l'Organisation Spéciale (O.S.), chargée justement de préparer la révolution.

En créant le F.L.N., ces militants n'ont fait que recopier le genre d'organisation dans laquelle ils militaient déjà; c'est à dire une organisation à structure pyramidale et dans laquelle l'action est clandestine. Cette organisation permettait une certaine égalité entre les militants et faisait de chacun d'eux un responsable de la pérennité de toute l'organisation et en même temps, un agent actif de la diffusion des idées et du programme de cette organisation.

Le F.L.N. a maintenu et consolidé ce genre d'organisation, tout particulièrement dans les centres urbains, là où la présence des forces adverses nécessitait l'action dans la clandestinité. En revanche, dans les zones rurales et dans les montagnes, cette forme d'organisation a évolué vers un encadrement politique et socio-administratif moins rigoureux et dans lequel le commissaire politique, responsable de la propagande et de l'information, était la cheville ouvrière de toute l'organisation, rôle que la plate-forme de la Soummam a mis d'ailleurs en évidence.

2° La deuxième caractéristique: Cette propagande repose sur une base idéologique nationaliste: On a reproché trop souvent au F.L.N. de ne pas avoir d'idéologie. En réalité, ce qu'on lui reprochait, c'était

son refus d'appartenir aux idéologies dominantes de l'époque, c'est à dire le marxisme et le capitalisme. Son adhésion précoce à la position du groupe de Brioni et ensuite de la conférence de Bandoung confirme ce refus.

La base idéologique nationaliste du F.L.N. est également un héritage du P.P.A. L'idée de l'existence de la Nation Algérienne avait été défendue avec acharnement par ce parti depuis plus de trente ans. L'adhésion d'une large majorité du peuple algérien à la politique de ce parti a été confirmée par les différentes élections qui ont eu lieu en Algérie avant 1954. Mais le débat politique sur l'existence de la Nation Algérienne a engendré des querelles et des dissensions au sein de la classe politique algérienne. Les grands partis politiques se disaient naturellement nationalistes; cependant, l'U.D.M.A. de Ferhat ABBAS était favorable à une forme d'autonomie ou d'indépendance dans l'interdépendance; le parti communiste disait que la Nation Algérienne était en formation.

En 1954, le F.L.N. devait gérer ce débat et sa propagande, avec beaucoup de lucidité, proposait son dépassement: la Nation Algérienne est une réalité tangible; c'est l'agression colonialiste qui a fait disparaître sa souveraineté. Le problème réside dans cette agression qu'il faudra repousser.

Le nationalisme du F.L.N. a-t-il évolué? Rédha MALEK dans son ouvrage "Tradition et Révolution" écrit à la page 139: "Si à l'origine, l'intention du F.L.N. n'était pas idéologique - il visait simplement la fin du régime colonial -, le développement même de la lutte devait provoquer une dialectique croissante du projet primitif et transmué la conscience nationaliste en conscience révolutionnaire. Ce progrès de la conscience ne doit pas être compris comme érosion de la fibre nationaliste, sa substitution par une idéologie totalement autre, mais comme l'approfondissement organique d'une conscience qui, tout en conservant sa figure nationaliste, l'intègre, l'irradie dans une vision plus large et plus vraie du processus social".

On remarque que Rédha MALEK ne considère pas le nationalisme comme une idéologie; il parle de conscience nationaliste, de mutation et d'approfondissement de cette conscience, ce qui a apparemment existé au niveau de certains responsables du F.L.N., notamment ceux qui ont rédigé les chartes qui ont été adoptées après la plateforme de la Soummam. Mais la concrétisation de cette mutation au niveau des militants de base n'a jamais été réalisée et la propagande du F.L.N. au niveau du peuple algérien est restée jusqu'en 1962, uniquement nationaliste et anticolonialiste.

3° Troisième caractéristique: Cette propagande est pragmatique et réaliste. Il est vrai que la réalisation de l'indépendance était communément considérée avant 1954 comme une chimère irréalisable, du moins dans l'immédiat. La crise du PPA-MTLD, seul parti politique qui prônait cette indépendance, avait donné encore plus de poids à ce sentiment d'impuissance. L'action du 1er novembre 1954 ne pouvait qu'apparaître insensée. Cependant, ceux qui ont déclenché cette action y croyaient fermement. Larbi BEN M'HIDI disait qu' "il suffit de lancer la Révolution dans la rue pour que le peuple l'adopte". C'est par l'action que les militants voulaient déclencher le processus de libération nationale. C'est en créant l'évènement qu'ils voulaient s'affirmer. En faisant durer l'action, ils étaient persuadés qu'ils allaient réussir.

Cette attitude volontariste et réaliste imprégna la propagande du F.L.N. Celle-ci refusa d'adopter des slogans. Le militant F.L.N. ne parlait pas beaucoup. Il agissait, puis il expliquait. Dans les moments de crise, il ne disait rien.

On a reproché au F.L.N. d'être dogmatique, en s'accrochant désespérément au préalable de l'indépendance. A l'Etranger, particulièrement en Tunisie, on ne comprenait pas l'intransigeance du F.L.N. Rédha MALEK écrit (p. 125 de son ouvrage): "En fait, l'intransigeance du F.L.N., comme on l'appelait alors, était l'unique alternative face à la stratégie négociationniste que charriaient les médias occidentaux et que des esprits bien intentionnés voulaient le voir adopter". En réalité, le F.L.N. se base encore une fois, sur la longue expérience du P.P.A. La colonisation française a toujours été inflexible et tous les gouvernements français se sont pliés devant elle. C'est là une réalité que le F.L.N. connaît très bien et son pragmatisme l'obligeait à ne prendre en considération que ce qui est concret, c'est à dire la reconnaissance de l'indépendance. La nature du colonialisme l'oblige à être prudent dans ce qui est son objectif fondamental.

4° Quatrième caractéristique: Cette propagande utilise des moyens limités: L'action révolutionnaire du 1er novembre 1954 a commencé par des opérations "militaires" dans différents points d'Algérie et par une diffusion restreinte d'un tract dans lequel le F.L.N. annonçait sa naissance. Ensuite, les militants utilisèrent le contact personnel. L'action clandestine et l'absence d'implantation empêchaient le F.L.N. d'utiliser d'autres moyens: jusqu'en 1956, il n'avait pas de presse dépendante directement de son organisation.

L'organisation du F.L.N. a largement suppléé à cette insuffisance en moyens. En multipliant les cellules, en s'implantant dans de nou-

veaux secteurs et en signant par des actes sa présence progressive sur toute l'étendue du territoire, le F.L.N. augmentait sa force et son pouvoir de dissuasion. On est presque tenté de dire que la propagande se faisait par contagion.

Par ailleurs, la politique colonialiste de la France en Algérie, le refus du gouvernement français de reconnaître la puissance du mouvement nationaliste, le maintien des slogans qui n'avaient aucun impact sur le peuple algérien comme "l'Algérie Française"; "Le dernier quart d'heure"; "La pacification"; "L'intégration"; tout cela a fini par constituer un moyen que le F.L.N. exploita judicieusement à son profit. Son pragmatisme était de montrer que ces slogans sont démentis quotidiennement par les faits. Comme nous le verrons par la suite, le F.L.N. utilisait même la presse colonialiste comme moyen de communication entre ses militants.

5° Cinquième caractéristique: Cette propagande s'adresse à un public varié et complexe: La complexité du problème algérien a fait que le F.L.N. s'est adressé en premier lieu au peuple algérien. Son objectif immédiat était de le mobiliser sous son égide pour mener la lutte de libération nationale. Mais cela ne suffisait pas. D'autres publics étaient parties prenantes dans le problème algérien, en particulier: les gouvernements français, l'opinion publique française, l'opinion publique internationale et enfin, l'opinion colonialiste en Algérie, la moins accessible pour le F.L.N. et la plus difficile à convaincre.

En examinant l'évolution de la guerre d'Algérie, on s'aperçoit que la propagande du F.L.N. s'est déployée d'une façon méthodique pour s'adresser à ces différents publics. Le F.L.N. s'est fixé dès le départ trois objectifs immédiats pour pouvoir réaliser son objectif fondamental qui est l'indépendance: tout d'abord, mobiliser le peuple algérien, ensuite internationaliser le problème algérien en s'adressant à l'opinion internationale et enfin, ouvrir des négociations avec le gouvernement français. Dans l'appel du 1er novembre 1954, le F.L.N. s'exprime ainsi: "Pour parvenir à ces fins, le F.L.N. aura deux tâches essentielles à mener de front et simultanément: une action intérieure tant sur le plan politique que sur le plan de l'action propre et une action extérieure en vue de faire du problème algérien une réalité pour le monde entier avec l'appui de tous nos alliés naturels... En dernier lieu, afin d'éviter les fausses interprétations et les faux fuyants, pour prouver notre désir réel de paix, limiter les pertes en vies humaines et les effusions de sang, nous avançons une plateforme honorable de discussions aux autorités françaises si ces dernières sont animées de bonne foi...".

Ce texte parle de simultanéité, mais l'histoire nous apprend que la concrétisation de ces tâches s'est faite en trois étapes successives: la mobilisation du peuple algérien derrière le F.L.N. a été achevée en 1956 comme le prouve le congrès de la Soummam; l'internationalisation du problème algérien est rentrée dans les faits par l'inscription du problème algérien en 1957, mais surtout par la reconnaissance du G.P.R.A. par des pays étrangers à partir de 1958; l'ouverture des négociations avec le gouvernement français a commencé en 1960 pour se terminer en 1962 par les accords d'Evian.

II - LE DEPLOIEMENT DE LA PROPAGANDE DU F.L.N.

Au delà de ses caractéristiques principales, voyons comment la propagande du F.L.N. s'est déployée pour réaliser les trois objectifs que je viens d'indiquer?

1°) Tout d'abord, la mobilisation du peuple algérien:

Au début de la guerre de libération nationale, le F.L.N. avait un grand handicap à surmonter: non seulement le recours à l'action armée laissait sceptiques la plupart des algériens, quelque peu échaudés après la dure expérience du 8 mai 1945, mais surtout, le F.L.N. en tant que mouvement politique n'était pas connu. Pour l'opinion publique algérienne, il ne représentait rien.

L'action du F.L.N. se concentra en conséquence sur la nécessité de se faire connaître auprès des militants du PPA-MTLD et de les convaincre de se joindre à lui dans l'action armée qu'il a déclenchée. Avec les anciens militants du P.P.A., comme nous l'avons déjà souligné, le contact avec les cadres et la base militante de ce parti a été relativement facile. En quelques semaines, la reconversion s'est opérée. Des centaines de militants du P.P.A. agissaient au nom du F.L.N. Cette reconversion facilita largement la diffusion du sigle F.L.N.

Cependant, le PPA-MTLD avait vécu une crise aiguë avant 1954, crise qui avait débouché sur une scission entre centralistes et messalistes et le courant messaliste s'opposa fermement dès le départ au F.L.N. Certaines de ses régions, comme celle de Azzaba (Jemmapes) dans le Nord Constantinois ou celle de Tazmalt dans la vallée de la Soummam, sont restées longtemps hermétiques à la pénétration du F.L.N. Dans ces régions, le F.L.N. doit très souvent ménager la personnalité de MESSALI et parfois même agir, dans un premier temps en son nom. Très souvent il utilisa la violence, l'affrontement fut sanglant en France et en Algérie.

Cette résistance a-t-elle eu un effet négatif sur le développement du F.L.N.? Si au niveau de quelques militants on trouve les séquelles de ce combat fratricide - jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs - en revanche, sur le plan historique, cet affrontement a revêtu le caractère d'incidents de parcours. Ses effets n'ont pas dépassé le cadre des localités où il a eu lieu. La propagande du F.L.N. a trouvé toujours le moyen de passer sous silence ces affrontements ou de rejeter la responsabilité sur l'armée colonialiste.

L'affaire Melouza ne fut qu'un résidu tardif de l'affrontement entre le F.L.N. et les messalistes. Elle a eu lieu en 1957, mais bien avant cette date, beaucoup de messalistes avaient rejoint le F.L.N. En 1955, le F.L.N., après avoir récupéré la base du PPA, arriva à s'installer solidement dans toutes les régions d'Algérie. Il put ensuite récupérer la base des autres partis politiques comme l'UDMA, le PCA, les Oulémas et la plupart des organisations socioculturelles.

Cette base put agir à son tour sur les directions des autres partis politiques qui finirent par rejoindre le F.L.N. Le cas typique est celui de Ferhat ABBAS qui, malgré la mort de son neveu dans les événements du 20 août 1955, rejoignit le F.L.N. après avoir affirmé que son action politique a été jusque-là un échec.

En 1956, on peut lire dans la plate-forme de la Soummam: "L'union psycho-politique du peuple algérien forgée et consolidée dans la lutte armée est aujourd'hui une réalité historique".

La réalisation de ce premier objectif a mis en évidence le caractère pragmatique de la propagande du F.L.N. Parti de l'idée simple que seule l'action pouvait réunifier les rangs des nationalistes divisés en 1954, le F.L.N. découvrit au fil de l'action que celle-ci pouvait mobiliser tout le peuple algérien et présenter un front uni qui pourrait légitimer l'action armée en vue de l'indépendance. Se basant sur l'action de ses militants et sur la diffusion de quelques tracts dans lesquels il expliquait cette action, il était convaincu de la vertu des contacts personnels qu'il multiplia auprès de tous les partis politiques, y compris le M.N.A. et le P.C.A.

Deux cas peuvent illustrer l'efficacité de la propagande du F.L.N. au cours de cette courte période: l'attitude du F.L.N. à l'égard de la presse et le cas de Melouza.

a) L'attitude du F.L.N. à l'égard de la presse

le F.L.N. s'attaqua aussi à toute la presse qui lui était hostile et tout particulièrement aux quotidiens colonialistes (L'Echo d'Alger, la Dépêche d'Alger, La Dépêche de Constantine, l'Echo d'Oran). Par

des tracts, il interdit la lecture de cette presse; mais paradoxalement, sa position évolua très vite; il s'aperçut que la presse colonialiste quotidienne non seulement assurait la couverture des actions menées, tout en les déformant naturellement, mais permettait à ses militants de connaître et de suivre l'action de leurs frères à travers tout le territoire national. Dépourvu des moyens de liaisons modernes, les responsables du F.L.N. à l'échelon sectoriel ou régional ne pouvaient avoir d'information sur ce qui se passait dans les autres régions que par leurs agents de liaison, ce qui comportait des risques et des délais très longs. Or la presse quotidienne colonialiste, malgré son hostilité, donnait chaque jour un aperçu général des actions du F.L.N. dans toutes les régions. Et la lecture de cette presse permettait de constater que les actions du F.L.N. s'intensifiaient de jour en jour et que les régions touchées devenaient de plus en plus nombreuses. Sans exagérer l'importance de ce phénomène, on peut affirmer que la presse colonialiste a été un support indéniable à la propagande du F.L.N. Et celui-ci n'appliqua qu'épisodiquement l'interdiction de lire. En revanche, il persuada les partis politiques algériens de cesser la publication de leurs presses. Il ne songea à créer sa propre presse, clandestine naturellement, que vers le milieu de l'année 1956; juste quelques semaines avant la tenue du congrès de la Soummam en août 1956. D'ailleurs cette presse (du F.L.N.) allait bientôt devenir un moyen de propagande beaucoup plus efficace à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays. Elle allait jouer un rôle non négligeable dans l'internationalisation du "problème algérien".

b) Le cas de Melouza

La position du F.L.N. est, dans l'affaire de Melouza, pour le moins "osée". Bien après l'indépendance, le colonel Mohamedi Said, Chef de la Wilaya III, dans une interview à la télévision algérienne a reconnu avant sa mort sa responsabilité dans cette affaire. Mais à l'époque, le F.L.N. n'avait en aucun scrupule pour mettre cette responsabilité sur le dos des "les colonialistes français"! La nature de la guerre d'Algérie rend la position du F.L.N. crédible. En dehors de la région de Melouza où les gens ont vu ce qui s'est passé réellement, on est plus enclin à croire le F.L.N. que les autorités françaises.

Dans son numéro 32 (juin 1957), Résistance Algérienne, éditée à Tétouan relate l'événement: "... Dans la conjoncture intérieure et extérieure où cette guerre avait placé la France, Melouza était un événement prévisible, indispensable, nécessaire aux colonialistes français. Ainsi dans la nuit du 28 au 29 mai 1957, cinq cent

Algériens ont été froidement assassinés. Il convient de noter que les victimes ont été choisies: rien que des hommes adultes ou en état de porter les armes". Après avoir souligné que l'interprétation des faits ne résiste pas à l'examen et que le Président de la République française est complice, consciemment ou non, d'un monstrueux mensonge, le journal conclut en disant que "la vérité ne nous fait pas peur". A New York, la délégation du F.L.N. à l'ONU adresse à Monsieur le Secrétaire Général des Nations Unies, un télégramme dans lequel elle demande au secrétaire général de "prendre l'initiative de proposer au Président de la République française une enquête du secrétariat des Nations Unies sur les procédés utilisés par les forces en présence dans la guerre d'Algérie... Nous avons, dit le télégramme, la certitude que toute enquête impartiale démontrera le caractère mensonger des accusations françaises".

Dans l'hebdomadaire tunisien "L'Action", son directeur Mohamed Ben-Smail écrit: "Je reviens de Melouza, je rapporte trois questions: Pourquoi, sachant le projet de massacre, ne pas l'avoir évité? - Pourquoi a-t-on attendu 40 heures avant de rendre la nouvelle officielle? - Pourquoi ne pas permettre à une commission internationale de rechercher la vérité? Lorsqu'une commission ayant tous les pouvoirs et disposant de toutes les garanties fera ce travail, elle aboutira nécessairement aux conclusions de notre enquête. Elle établira que la responsabilité de Melouza a été trop hâtivement, trop précipitamment portée au débit de la résistance algérienne; c'est notre intime conviction". Cette conviction était également partagée par des journaux allemands, espagnols, américains, et autres. Et on voit par là que la propagande du F.L.N. a réussi à faire endosser l'affaire de Melouza aux colonialistes français.

2°) L'internationalisation du problème algérien

Comment la propagande du F.L.N. contribua-t-elle à l'internationalisation du "problème algérien"?

Le gouvernement français considérait l'affaire algérienne comme un problème interne et toute immixtion d'un pays étranger dans cette affaire comme une ingérence dans les affaires intérieures françaises. Cette position affirmée dès le début de l'"insurrection" en 1954, n'a pas varié, malgré l'évolution du problème. Au delà de l'aspect juridique de la question derrière lequel s'accrochaient les autorités françaises, les interventions militaires françaises démontraient les contradictions de cette position. Le blocus naval imposé à l'Algérie, l'arraisonnement de l'avion marocain qui transportait des responsables Algériens, l'intervention franco-anglaise en Egypte dans

l'affaire du canal du Suez, le bombardement de Sakiet Sidi-Youcef en Tunisie, tous ces événements intervenus à l'initiative de la France impliquaient inévitablement l'internationalisation de la guerre d'Algérie. Le F.L.N. utilisait ces faits pour contrecarrer la position française et pour demander l'intervention des pays étrangers dans le conflit qui l'oppose à la France. Il demande à ses amis du groupe afro-asiatique de proposer l'inscription de la question algérienne à l'ONU. Il décida également de déclencher une grève de 8 jours sur tout le territoire national pour appuyer cette inscription.

Pour réaliser cet objectif, le F.L.N. fit preuve de beaucoup d'initiatives: il organisa sa présence physique et morale dans le monde en multipliant ses représentations à l'extérieur et en diffusant sa presse dans toutes les capitales du monde.

a) Les représentations du F.L.N. à l'extérieur

Le ralliement des cadres intellectuels (avocats, médecins, enseignants, étudiants, etc.) permit au F.L.N. de multiplier et de renforcer les délégations qui le représentaient dans les pays étrangers. Par une action discrète et efficace et en s'appuyant sur le concours des pays qui l'ont accueilli à Bandung, le F.L.N. parvint très rapidement à installer des délégations dans un grand nombre de pays très importants pour influencer la politique du gouvernement français, comme les pays scandinaves, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et les Etats-Unis. Ces délégués parvinrent à faire un travail de sensibilisation assez efficace. Par des contacts personnels avec les hommes politiques, mais aussi avec la presse et les hommes d'affaires, ils développèrent et expliquèrent la position du F.L.N. tout en insistant particulièrement sur la représentativité du F.L.N.

A partir de 1956, avec l'installation de ses représentations, le F.L.N. obtint de la grande majorité des pays arabes et particulièrement de la Tunisie et du Maroc la possibilité de consacrer dans les radios nationales de ces pays, des émissions élaborées par ses militants et diffusées presque librement par ces radios. Par la suite, certains pays du bloc soviétique et de l'Asie organisèrent dans leur langue nationale des émissions consacrées à l'Algérie. Ensuite, des émissions semblables furent diffusées à partir de pays amis de la France, comme les Etats-Unis ou le Canada. Dans toutes ces émissions et également dans la presse écrite de tous ces pays, le problème algérien était expliqué et le F.L.N. présenté comme le seul représentant du peuple algérien. La propagande du F.L.N. était telle-

ment omniprésente que des comités de soutien furent créés et des quêtes en faveur des victimes de la répression colonialiste étaient organisées. Ce qui contribua grandement à sensibiliser l'opinion publique de ces pays à agir indirectement sur leurs gouvernements en faveur de l'Algérie.

2° La diffusion de la presse du F.L.N.

A partir de 1956, le F.L.N. créa une presse dépendant entièrement de son organisation. Ce fut d'abord en France, à Tétouan (Maroc) et à Tunis, la publication de trois éditions différentes du journal "La Résistance Algérienne". Ensuite fut créé à Alger, la brochure "El-Moudjahid" qui devint en 1957 un journal à la place de "La Résistance Algérienne", édité d'abord à Tétouan et ensuite à Tunis, jusqu'à l'indépendance.

En Algérie et d'ailleurs en France aussi, l'édition de ces journaux était interdite et la diffusion ne pouvait être que clandestine; elle était faite par des militants avec tous les risques que cela comportait. L'implantation du journal au Maroc et en Tunisie permettait leur publication d'une façon régulière, mais leur distribution se faisait sous trois formes différentes. En Tunisie et au Maroc où se sont implantés des milliers de réfugiés algériens, le journal se vendait normalement. En revanche, pour l'Algérie, une édition spéciale sur du papier fin était tirée; elle permettait de plier le journal de façon à lui donner un volume très réduit facilitant sa dissimulation en cas de nécessité. Cette édition rentrait à travers la frontière marocaine avec les "Moudjahidine" de l'ALN et était diffusée clandestinement par les militants du F.L.N. La troisième forme et c'est peut-être la plus importante, de distribution était faite par l'intermédiaire de la poste espagnole à partir de Tétouan (Maroc). Les services du journal avaient établi une liste de destinataires dans tous les pays du monde. Cette liste comportait des hommes politiques, des hommes d'affaires, des journalistes, des journaux, des intellectuels, en somme, tous les leaders d'opinion susceptibles de prendre position sur le problème algérien. Le journal parvenait ainsi tous les dix jours dans tous les recoins du monde, apportant les informations nécessaires à la compréhension du problème algérien et éclairant l'opinion internationale sur la position du F.L.N.

Toutes ces actions conjuguées réussirent à internationaliser le problème algérien. L'Assemblée Générale de l'ONU vota en février

1957 et en décembre de la même année, deux résolutions sur l'Algérie; elle demande l'utilisation des bons offices du Maroc et de la Tunisie. En 1958, avec la création du G.P.R.A. reconnu de juré par 19 pays et de facto par 6 autres, non seulement le F.L.N. est reconnu comme seul représentant de l'Algérie, mais c'est aussi la renaissance de l'Etat Algérien sur le plan international.

3°) Le gouvernement français allait-il ouvrir des négociations?

c'est là le troisième objectif du F.L.N.

La chute de la IVème République Française et l'arrivée au pouvoir du général De Gaulle, allaient constituer un développement important dans la guerre d'Algérie. Le gouvernement français renforça son potentiel militaire, il acheva la ligne Morice, isolant ainsi l'Algérie de la Tunisie et du Maroc; il entreprit des opérations militaires de grande envergure, comme l'opération Challe. Par ailleurs, ses services de l'action psychologique redoublèrent d'initiative pour reprendre en mains "la population musulmane" et faire implorer le F.L.N. de l'intérieur.

Les premiers succès de ces opérations renforcèrent la propagande française et bousculèrent quelque peu la propagande du F.L.N. qui se plaça dans une position défensive. En 1959 et 1960, la propagande du F.L.N. n'entreprit aucune initiative. Décontenancée par certaines crises et affaiblie par la disparition de certains responsables prestigieux, comme ABANE, AMIROUCHE, SI HAOUES, et aussi par une déstabilisation des Wilayas I, III et IV, la propagande du F.L.N. s'accrocha aux acquis d'avant 1958 aussi bien à l'intérieur où son organisation souple et efficace s'adapta à toutes les situations nouvelles, qu'à l'extérieur où la création du G.P.R.A. avait créé une dynamique salutaire. Devant la revigoration de l'activité militaire et psychologique de l'armée française et les bilans de victoire largement médiatisés, la propagande du F.L.N. cherchait à démontrer que cela rappelait singulièrement le dernier quart d'heure de Lacoste et que la résistance de l'ALN. et du peuple algérien obligeront le Général De Gaulle à négocier finalement avec le F.L.N. Dans un appel signé par Belkacem Krim, Ministre des forces armées du G.P.R.A. et publié par El Moudjahid du 14 juin 1959 on lit ceci: "...Le colonialisme a atteint un degré de faiblesse qui l'oblige à la

travestir en puissance et à transformer notre puissance en faiblesse. Le but de cette propagande n'est pas d'influer seulement sur le moral du peuple algérien et de l'ALN., mais surtout de relever le moral de l'armée Française en pleine déconfiture... Peuple algérien, l'agonie du colonialisme quel que soit sa force a sonné. La roue de l'histoire tourne et aucune force au monde ne peut empêcher la marche des peuples vers la victoire."

Cette situation donc ne semble pas ainsi effrayer le F.L.N. bien au contraire, El Moudjahid publie dans chaque numéro un bilan des activités en croissance de l'ALN et un large éventail du travail déployé par les délégations du F.L.N. - G.P.R.A. à l'étranger. Dans les maquis, les grandes opérations militaires de l'armée Française obligèrent le F.L.N. - ALN à se redéployer et plusieurs militants et moudjahidine rentrèrent dans les villes. La résistance du F.L.N. à toutes les offensives militaires et politiques du gouvernement français, la dernière étant "la paix des braves", obligèrent les autorités françaises à se rapprocher de lui.

Tout d'abord, le Général De Gaulle finit par se résoudre à admettre l'autodétermination comme solution politique. Dans un discours prononcé le 16 septembre 1959, il proclame le droit des Algériens à l'autodétermination par voie de référendum. Dans une conférence de presse tenue le 10 novembre 1959 il lance une invitation au F.L.N. "Que les représentants de l'organisation extérieure de la rébellion viennent en France".

C'est l'ère de la négociation. Comment la propagande du F.L.N. allait-elle se présenter devant un développement qui allait se précipiter? Tout d'abord, elle est prudente: l'autodétermination n'est pas l'indépendance et surtout la politique du gouvernement français échoua toujours sur le terrain en Algérie face aux colons. Tout en acceptant le principe de l'autodétermination, la propagande du F.L.N. s'ingénia surtout à soutenir la combativité de l'ALN et la mobilisation du peuple algérien.

Elle favorisa la diffusion de la méfiance à l'égard de la nouvelle politique française en Algérie et si l'épisode des "barricades" à Alger confirme quelque peu ces craintes, il contribua en revanche à crédibiliser De Gaulle aux yeux du F.L.N.. La propagande du F.L.N. se fit alors plus discrète. Elle comprit que De Gaulle avait besoin d'arguments et d'appuis supplémentaires dans ce conflit qui l'opposait aux représentants de la colonisation. Spontanées à leur dé-

but les manifestations de décembre 1960 furent très vite encadrées par les militants du F.L.N. et la propagande se mobilisa à travers toute l'Algérie pour soutenir et alimenter ces manifestations qui en scandant 'l'Algérie Algérienne' dénonçait par là même la politique de "fraternité" préconisée par la colonisation et à laquelle De Gaulle n'y croyait pas.

Cependant tout en étant attentive aux différents épisodes du conflit qui opposait le Général De Gaulle aux ultras d'Alger, la propagande du F.L.N. se garda de prendre position pour l'une ou l'autre des deux partis. Dans un article publié dans la collection "Dossiers documentaires" N° 42 du Ministère de l'Information - Alger 1984, Rédha Malek affirme: "Le putsch des généraux laissa froid le F.L.N." Il ajoute: "sous le titre 'Logique de l'ultra colonialisme', El Moudjahid affirmait: 'Ce qu'on a baptisé résurrection n'est qu'une volonté absurde de se survivre...'. Craignant les excès et débordements des pieds-noirs et suivant avec intérêt l'évolution de la position de De Gaulle, elle mit surtout l'accent sur la vigilance et le maintien de la mobilisation.

En octobre 1961 De Gaulle évoque la possibilité de l'institution d'un Etat Algérien souverain et indépendant par la voie de l'autodétermination et le 05 février 1962 il évoque l'Algérie "Etat souverain et indépendant".

Si cette terminologie conforte la position du F.L.N. qui au départ liait le début des négociations à la reconnaissance de l'Etat Algérien souverain et indépendant, la propagande du F.L.N. restait toujours discrète sur les négociations en cours. Pas d'articles de fond dans El Moudjahid sur ce thème, pas de tracts non plus. On se contentait de publier les déclarations des responsables; cette discrétion et cette prudence se justifie par l'échec répété des premières négociations. Benyoucef BENKHEDDA, Président du G.P.R.A. dans un opuscule intitulé "Les accords d'Evian", publié par l'O.P.U. d'Alger en 1986, p; 13 "La bataille autour du tapis vert est aussi redoutable que la bataille armée. Elle a ses lois, ses objectifs, sa stratégie, sa tactique. L'ennemi peut l'utiliser pour diviser, démoraliser, affaiblir la résistance, développer l'esprit de compromis et de capitulation. D'autant que l'histoire de la colonisation abonde d'exemples de cessez-le-feu violés, de paix déchirées, d'engagements non tenus dont les peuples coloniaux ont fait les frais. D'où la vigilance, constance que requerrait, pour nous, pareille entreprise". Cette vigilance ne se relâcha

que lorsque les accords d'Evian furent signés. Mais à partir de ce moment là, d'autres problèmes surgirent au sein du F.L.N. et la propagande prit une autre dimension.

Ces différents cas illustrent bien l'efficacité de la propagande du F.L.N. pendant la guerre de libération nationale. Ils démontrent que le F.L.N. a été un succès sur le plan historique comme je l'ai évoqué au début de cet exposé. A-t-il eu des insuffisances, des erreurs, des échecs? Certainement oui. A-t-il mal préparé l'après-indépendance? Certainement oui! Mais historiquement est-il responsable de l'évolution qui a eu lieu après 1962? Je ne le pense pas!

En 1962, entre le 19 mars et le 5 juillet, c'est à dire entre le cessez-le-feu et la proclamation de l'indépendance, le F.L.N. a implosé. Un néo-F.L.N. a surgit avec un changement radical aussi bien sur le plan de sa composante humaine que sur le plan de sa structure et de son objectif. Alors que le F.L.N. de la guerre de libération nationale était un front qui rassemblait tout un peuple en vue d'un objectif bien déterminé, le néo-F.L.N. avait tendance à devenir un parti politique et peut être même le parti unique. Alors que le F.L.N. de la guerre de libération nationale se donnait comme vocation de représenter l'Algérie entière dans sa lutte pour recouvrer sa souveraineté, le néo-F.L.N. avait tendance à imiter une idéologie déterminée.

C'est donc une autre période qui s'ouvre en 1962 et la nouvelle propagande va revêtir d'autres caractéristiques. Je vous remercie.